

musicaux, et à la marge de la page chacun est marqué d'une épithète distinctive; ces noms forment une série de plus de soixante-dix.

Jean d'Ezenga prononça probablement dans ce monastère son discours sur le psaume C: (*Ad te clamavi*), comme il avait encore fait des discours dans diverses églises et monastères de la Cilicie sur l'invitation des supérieurs.

Dans l'histoire des Croisés et dans les archives des princes latins d'Orient, on trouve plusieurs faits relatifs à Mamestie, du temps où ce district n'était pas sous la domination des Roupiniens, mais opprimé par des princes plus puissants et avides de gloire. Parmi ces derniers nous pourrions rappeler Baudouin et Tancrède, qui, comme nous l'avons vu, à peine arrivés sur ce terrain se battaient déjà l'un contre l'autre sous les murailles de la ville.

Près de Mamestie se trouvait un lieu appelé par les Arabes *Merdj-el-Dibadje*, et par les Latins *Pratum Palliorum*, (Prairie des tuniques), où en 1133 Bohémond II, prince d'Antioche, livra bataille à Rédouan, émir d'Alep. Bohémond fut vainqueur, mais il mourut de ses blessures.

On mentionne encore un village du nom de *Sarata*, que les Antiochéens avaient offert aux Hospitaliers. Bohémond III confirma cette donation à deux reprises, en 1149 et en 1163.

Par un chrysobulle antérieur, Cécile, princesse de Tarse, sœur de Baudouin II, roi de Jérusalem, avait offert au monastère de la Sainte-Vierge, qui se trouvait dans le vallon de Josaphat, près de Jérusalem, divers villages du territoire de Mamestie, entre autres *Joacheth?* avec toutes ses dépendances, et *Oessi?* au delà du fleuve Djahan, (dans le chrysobulle on trouve *Joannes*)<sup>362</sup>. Nous rencontrons dans les mémoires de nos livres, un monastère appelé *Djokhath*, nom qui pourrait dériver de Joachet, d'où nous vient un évangile écrit en 1250, durant le règne de Héthoum I<sup>er</sup> et le catholicat de Constantin: ce

---

<sup>362</sup> «Ego Cecilia Domina Tharsensis, scilicet soror Regis Jerosolimorum... dono et concedo..., casalia in territorio Mamistre, quorum nomina sunt hec, *Joacheth*, scilicet cum omnibus appendiciis suis; terram quoque duarum carrucatarum in *Tilio*. Aliud etiam casale nomine *Oessi*, quod est ultra flumen, quod vocatur Joannes», etc. D'autres villages encore y étaient peut-être indiqués; mais je n'ai trouvé que ceux-ci, copiés par un prêtre italien, qui a écrit l'histoire de la ville d'Adana, en 1842, sous ce titre: ADANA, città dell'Asia Minore. Monografia del Sacerdote NICCOLO MAGGIORE. — Palermo, 1842.